Avant-propos

Michel Contini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/585>

DOI : 10.4000/geolinguistique.585

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 3-5

ISBN : 978-2-84310-317-9

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Michel Contini, « Avant-propos », *Géolinguistique* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 février 2019, consulté le 29 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/585> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.585>

Avant-propos

Pour la deuxième fois notre revue consacre un volume monographique aux recherches géolinguistiques dans l'espace roman d'outre-Atlantique. Le premier, intitulé *La géolinguistique en Amérique latine*, publié en 2002, réunissait douze contributions de quelques uns des meilleurs spécialistes de ses différents domaines, du Chili au Québec, hispanophones, lusophones et francophones. Le développement important des recherches dans plusieurs pays du continent, nous a encouragés à poursuivre l'objectif qui était le nôtre de faire mieux connaître ces dernières auprès de la communauté des dialectologues européens en dédiant ce quinzième numéro de *Géolinguistique* au Brésil et, en particulier, à ses chantiers atlantographiques, achevés ou en cours de réalisation.

Même si l'intérêt pour la situation linguistique du Brésil se manifeste dès la première moitié du XIX^e siècle, comme le rappelle l'article de J. Mota, qui ouvre ce volume, les recherches géolinguistiques dans le pays ne démarrent véritablement qu'à partir des années 1950, avec les travaux de A. Nascentes. À cette date, l'Europe romane, a déjà un demi-siècle d'expérience dans ce domaine : à la suite de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) de J. Gilliéron et E. Edmont qui marque le départ de la géolinguistique moderne, plusieurs pays avaient déjà réalisé des atlas nationaux et commencé à publier des atlas régionaux. Les dialectologues brésiliens auront opté pour le cheminement inverse, en commençant par des atlas régionaux, même si l'adjectif ne correspond pas tout à fait au même terme employé en France, par exemple, pour les atlas du projet ALF-Régions du CNRS, couvrant le plus souvent des territoires de plusieurs départements. Ceux du Brésil intéressent généralement, le territoire d'un État — le Brésil est une république fédérale — dont l'étendue peut être plus grande que celle de la France entière ! D'où les difficultés considérables auxquelles les différents chantiers de géolinguistique ont dû faire face : rien d'étonnant, par conséquent, que le projet d'un atlas national ait été remis à plus tard.

Nous constatons cependant que ce « plus tard » ne s'est pas fait attendre longtemps car, avant la fin du siècle, exactement en 1996, l'*Atlas linguistique du Brésil* (ALiB) était lancé et que ses deux premiers volumes, ont vu le jour en 2014, dix huit ans *seulement* après le lancement. La nouvelle

entreprise a bénéficié sans doute de l'expérience acquise par les dialectologues brésiliens ayant eu la responsabilité de la réalisation des atlas régionaux qui s'engageaient, avec enthousiasme, dans le nouveau chantier embrassant un pays vaste comme un continent, en confiant la direction à Suzana Cardoso, la principale initiatrice et l'âme de cette entreprise. L'article qu'elle lui consacre dans ce volume, fait suite à la présentation des différents atlas régionaux déjà publiés et dont l'atlas national constitue, en quelque sorte, le prolongement attendu. Nous avons voulu souligner aussi le fait que la réalisation de ces atlas a contribué à susciter de nouvelles vocations chez un grand nombre de jeunes chercheurs qui ont entrepris des recherches géolinguistiques sur des territoires moins vastes, à l'échelle soit de petits États soit de sous-régions, réalisés dans le cadre de mémoires de master ou de thèses de doctorat. Moins connus que les précédents, ces travaux, nombreux, témoignent aussi de la grande vitalité des recherches actuelles en géolinguistique brésilienne. À la suite de la présentation des atlas régionaux, un article leur est dédié.

Les premiers atlas ont été inspirés par la plupart des atlas européens, dits « de première génération », monodimensionnels, mettant en évidence la variation linguistique dans la seule dimension diatopique, utilisant souvent un seul informateur, et dont les réseaux privilégiaient les petites localités du monde rural. Nous n'oublierons pas, cependant, que plusieurs dialectologues — que l'on pense à Rousselot, à L. Gauchat, à A. Duraffour ou à B. Terracini — s'étaient déjà intéressés, dans leurs travaux, à la variation dans d'autres dimensions (diasexuelle et diagénérationnelle, en particulier) et que l'*Atlas italo-suisse* (AIS) avait pris en compte la situation linguistique particulière de certaines grandes villes de l'Italie. Dans les atlas brésiliens les plus récents, même si l'analyse de la variation diatopique demeure l'objet de recherche dominant on voit s'affirmer, progressivement, l'ouverture vers une géolinguistique pluridimensionnelle préconisée par les sociolinguistes dont les dialectologues adoptent aussi l'emploi d'approches quantitatives. Ainsi, plusieurs atlas réalisent une cartographie bidimensionnelle permettant de visualiser, à côté de la variation géographique, les variations diasexuelle (p. ex. Paraná) ou diastratique (Céara) voire une cartographie tridimensionnelle prenant en compte aussi la variation diagénérationnelle (p. ex. Mato Grosso do Sul). Cette évolution révèle l'influence d'entreprises atlantographiques consacrées à d'autres espaces romans d'Amérique latine, comme l'*Atlas du Mexique* de J. M. Lope Blanch et l'*Atlas diatopique et diastratique de l'Uruguay* de H. Thun et A. Elizaincín, que l'on retrouve aussi en Europe dans le projet d'*Atlas linguistique de la Sicile* de G. Ruffino et dans l'*Atlas de Castilla-La Mancha* de P. García Mouton et M. Fernández, entre autres.

Témoignant de l'évolution actuelle des recherches dialectales au Brésil, la contribution de S. Brandão, faisant suite aux présentations des atlas, met en évidence la convergence désormais affirmée entre géolinguistique et sociolinguistique qui, dans le passé, ont emprunté le plus souvent des chemins parallèles et donné lieu à des positions antagonistes. Dans le cadre d'un Brésil multilingue, présentant une situation particulièrement favorable à la rencontre entre les deux disciplines, cette convergence apparaît aujourd'hui incontournable. Que l'on pense aux contacts des variétés dialectales parlées par les colonisateurs portugais avec les langues amérindiennes du pays, puis avec celles des populations déportées de plusieurs pays d'Afrique et enfin, plus récemment, avec les langues de superstrat des immigrés de plusieurs pays européens ou asiatiques. Par-delà l'analyse de l'espace lusophone qui demeure cependant l'objectif dominant de la géolinguistique brésilienne, nous avons voulu accueillir dans ce volume la contribution de A. Suelly Arruda Câmara Cabral *et al.*, présentant un nouveau projet d'atlas, consacré au substrat linguistique : celui des langues indigènes. Ce nouveau chantier propose une innovation méthodologique : il s'inscrit en effet dans la génération des « atlas parlants » inaugurée par H. Goebel (Salzburg), dès le début des années 1990, pour l'*Atlas du ladin des Dolomites* et qui inspira par la suite les atlas de I. Marquet (Grenoble) sur un espace alpin à cheval entre occitan et francoprovençal, de A. Kristol (Neuchâtel-Suisse) sur le Valais roman et de J. É. Médélice (Grenoble) sur l'ensemble du domaine francoprovençal.

Nous espérons que ce volume puisse contribuer au développement de la collaboration entre les dialectologues grenoblois et les dialectologues des universités brésiliennes.

Michel Contini
Université Grenoble Alpes